

Je rêvais réalité

-Qui suis-je ? Quel sens a cette vie ?

Comment répondre, comment le saurais-je ?

Etudiant lunaire et désinvolte, je me satisfaisais de ma vie insouciante. Je ne cherchais pas. J'étais l'automne, froid et passager. Pas de remise en question, je vivais et cela me suffisait. Rien de plus, rien ne venait chambouler mon semblant de cohésion.

Il en était ainsi jusqu'à ce que cet oasis de raison ne coule, jusqu'à ce que le doute me gifle. Aussi violemment que cela. La marque n'est pas restée physiquement, mais mentalement.

Cette nuit-là, un rêve s'insinua. Ses volutes brumeuses prirent racine dans mon cerveau, se greffèrent à ma raison. Une sensation feutrée, lointaine, un paysage derrière la vitre du train. Mon wagon était mes convictions et la cime des arbres qui défilent, la vérité. J'observais le décor d'un point de vue omniscient comme hors de mon corps, spectateur d'une pièce rudement élaborée. J'avais la conviction de voyager dans ma mémoire mais je ne saurai dire où je me trouvais. J'étais hier, il y a deux ans ou à ce parc, dans ce souvenir lucide dont je me rappelle chaque détail.

Le feuillage des arbres tremblait et l'herbe se courbait sous le poids du monde. Et moi. L'orage, la pluie et une tonne de questions. Aucune réponse.

Je n'étais déjà plus là, le vent m'avait emporté. Certains paysages marquent notre esprit par leur beauté, celui-ci m'a horrifié, dégoûté, écoeuré.

La question reste la même. Une mer de plastique, de déchets, je vois mon reflet non pas sur la surface de l'eau mais sur cette canette en ferraille. La pollution, la destruction, et moi. Moi et mes incompréhensions. Toujours pas de réponse.

Je m'accrochai à un morceau de bois et tanguai vaguement au gré de ma mémoire. Une force externe à mon bon vouloir me poussait, me soufflait à l'oreille et m'insufflait cette quête qui demeura maintenant en moi; comprendre.

Puis j'aperçus au loin, comme à l'autre bout de l'océan de mes pensées accusatrices, une lumière indéfinissable. Elle était juste là, à quelques brassées.

Persuadé qu'il s'agissait de ma réponse, je nageai. Convaincu que j'allais comprendre, tout comprendre, je tirai sur mes bras. Je m'en approchais inexorablement, propulsé par mes efforts pour l'atteindre.

Je fixai cette lumière et commençai à comprendre que c'était là que tout me poussait depuis le début de cet étrange voyage. Une hâte folle me gagna, je battis des ailes, serrai mes doigts et manquai la noyade. Ma respiration saccadée, mon coeur

sporadiquement troublé de soubresauts, je n'étais qu'à quelques battements de mon objectif.

Le halo était si proche, je brûlais d'enfin trouver un sens à mes interrogations. Je tendis enfin mes doigts et plongeai la tête la première.

Puis, plus rien. Enfin si, un choc, un coup, une pulsation jusque dans mes entrailles. Le vide, le néant, une impasse. Impasse à la raison, interdiction au sens. Je ne compris ni le sens de la vie, ni de sa création. L'accès à cette connaissance m'était refusé. Code erroné m'aurait-on dit. J'étais prisonnier, mes chaînes étaient ma condition humaine et l'existence ma geôlière. Je m'écrasai contre ce mur de désillusion avec tant de brutalité que j'ouvris les yeux.

Dans un sursaut je repris connexion avec la réalité. Couché dans mon lit, je senti le contact doux de mon duvet sous mes paumes et plongeai mon nez dans son odeur rassurante.

Bien que je fus en vacances je ne pus me rendormir, toutes ces questions incomplètes hantant mon esprit. Je sautai alors de mon lit, m'habillai et me dirigeai vers un lieu propice à la méditation ; la mer.

J'empruntai le sentier sablonné qui m'était familier, le soleil commençant à faire brûler son ardeur comme autant d'oriflammes. Ses bras enflammés me surprirent quand, en arrivant sur la plage, je les vis enlacer le dos de la mer. La lune venant de se coucher, elle ne vit rien de cette trahison, ce qui me rassura.

Je marchai, savourant l'air marin sur mon visage et le ronronnement de la mer. J'oubliai le temps d'un instant le doute qui m'avait enserré cette nuit et cela me fit du bien. J'étais absorbé par toutes ces sensations quand j'aperçus une silhouette, au loin, là où la plage formait une sorte de dune. Intrigué et un peu contrarié de ne pas être le seul à venir me recueillir ici, je me dirigeai vers cet inconnu.

Je me rapprochai et elle prit forme, ses contours de plus en plus définis. Il s'agissait d'une fille, à peu près de mon âge. Des volutes de sa chevelure noire tempestaient autour de son visage, si bien que je ne pouvais observer ses traits.

J'allai finalement à sa rencontre, sans me douter que notre discussion allait être des plus intrigantes.

- Qu'est-ce que tu fais ? Dis-je.
- J'attends.
- Qu'attends-tu ?
- J'attends d'avoir fini d'attendre.
- Et quand auras-tu fini ?
- Ne t'en fais pas, je le saurai.

Je la regardai, intrigué. Elle ne semblait pas perturbée par ma présence, et ne cherchait pas à entrer en contact. Je m'assis à quelques mètres d'elle. Le sable était chaud, c'était agréable. Je comprenais qu'elle veuille y rester.

- Là, dit-elle soudain.
- Quoi, là?
- Eh bien j'ai fini d'attendre.
- Et Qu'attendais-tu ?
- Toi.
- Moi? Mais comment est-ce possible ? Et pourquoi moi?
- À toi de me le dire.
- Eh bien je...

Un geste de sa main et son rire m'arrêtèrent.

- Ne me réponds pas, tu ne connais pas encore la réponse à ma question. Laisse-toi le temps de savoir. Ne sois pas impatient. Et quand tu auras la réponse, écris-la sur un papier, que tu mettras dans une bouteille et jettera à la mer. Je la recevrai.

Interloqué, je me tus et lui jetai un regard en coin. Elle souriait et ses yeux semblaient perdus dans le vague. J'avais maintenant le loisir d'observer son visage. Des yeux ronds aussi sombres que mes plus noires pensées, mais pas effrayants pour autant. Des traits fins et bien définis, elle devait venir d'ailleurs, de loin. Je ne l'avais jamais vue ici jusqu'à ce jour.

Essayant d'entrer en contact, je lui parlai de la première chose qui me vint en tête.

- J'ai fait un rêve intrigant cette nuit, et depuis une question reste bloquée dans mon esprit. J'aimerais comprendre le sens de ma vie, et de la vie en général. Je suis donc venu ici, en quête de réponses.

- Je sais. Murmura-t-elle.

Pensant que j'avais mal entendu, et un peu gêné je continuai mon récit.

- Je suis dans une impasse, comme si quelqu'un me refusait l'accès à...

Elle eu un léger éclat de rire, se leva, épousseta ses vêtements et me lança un sourire.

- À demain, dit-elle, sans plus se retourner.

La nuit suivante ne fut pas de tout repos. Je fus à nouveau emporté dans un rêve perturbant ; des bribes de phrases, des mots qui venaient, tourbillonnaient un instant et s'en allaient. Cela m'apparut comme un poème.

Regarder le ciel sans savoir
Le soleil qui brûle de soupçons
Les étoiles briller sans s'éteindre pour longtemps
Les nuages qui passent sans comprendre
Le sol sous mes pieds sans pouvoir se représenter

Comment ne pas se poser de questions

Souffrir et continuer
Pleurer et recommencer
Tomber mais ne pas abandonner
Tenter de s'envoler

Impossible d'y échapper

Puis saisir ce qui nous est donné
Apprécier ce que l'on a
Rire, s'émerveiller

Comprendre

Finalement recommencer à douter
Si difficile à croire

Qui tire les ficelles ?

Détache la tienne et regarde

Comme une musique qui me resterait en tête, lorsque je me réveillai les phrases continuaient à s'enchaîner dans mon esprit.

Soudain pressé, je me saisi d'un crayon et d'une feuille pour tout écrire. Je ne voulais pas oublier, ne devais pas oublier.

J'avançais dans ma quête.

Un sourire sur mes lèvres et sous mes yeux dû au sommeil manqué, je marchai jusqu'à la dune de sable.

Dans la douce chaleur matinale, Elle était là. J'avais étrangement oublié son visage depuis la veille, comme si ses traits s'échappaient involontairement de ma mémoire. Ses yeux flous fixaient une forme inexistante, ses cheveux dansaient au rythme de la légère brise. Mon coeur suivit le Tempo et je me mis à fredonner. Je prononçai mot pour mot ce que j'avais noté de mon songe, suffisamment fort pour qu'elle l'entende.

Les vagues semblaient s'écraser contre le sable en cadence, les cris des goélans en guise de chœur et ma voix hésitante guidant le tout.

Un sourire m'encouragea puis la fille se leva et se glissa dans la mélodie. Je la voyais danser avec la plage, soulevant à son passage une nuée de sable qui voletait en suite autour de sa tête.

Un rire heureux s'échappa de ma gorge puis je me remis à scander mon poème. Mes paupières se fermèrent d'elles-mêmes, je finis par tourbillonner moi aussi, je pus presque quitter la terre ferme.

Quelques éclats de joie plus tard j'ouvris les yeux et pour découvrir que mon accompagnatrice n'était plus là.

J'avais fait un pas en avant dans ma quête.

La semaine qui vint suivit le même modèle que ces deux derniers jours. Chaque matin je faisais un rêve étrange puis m'empressais de rejoindre le bord de mer pour échanger avec la fille.

Je m'y étais habitué quand, une nuit, je ne fis aucun rêve. Je m'étais rendu compte que je n'en avais plus besoin. J'avais passé une nuit agitée, ne parvenant pas à trouver le sommeil.

J'avais compris. J'avais ma réponse ! Je ne pouvais tenir en place, bien trop excité à l'idée d'en faire part à mon amie de la plage.

Le matin vint, je sautai de mon lit et couru sur la plage. Quand j'y arrivai , je ne la vis pas. J'avais un pressentiment, comme si c'était une suite logique; elle n'allait jamais revenir. Frustré de ne pouvoir lui apprendre ce que j'avais découvert, et triste à l'idée de ne jamais la revoir, je me mis à fulminer. Je donnai un coup de pieds dans le sable quand une idée me vint à l'esprit.

J'allais noter ma découverte, puis la glisser dans une bouteille en verre que je jetterai à la mer. J'étais convaincu, par je ne sais quel miracle, qu'elle allait recevoir mon mot, un jour où l'autre.

Je m'exécutai et, solennellement, jetai la bouteille à la mer.

Voici les quelques mots que j'avais griffonnés sur le papier :

"Ce que je prenais pour une impasse est en fait tout le contraire. C'est la plus grande liberté qui m'est accordée. Le seul sens qu'a la vie, c'est celui que je choisis de lui donner."